

Rosenthal dans La Grande Illusion
et
La Chesnaye dans La Règle du Jeu:

Dans ses deux films, La Grande Illusion et La Règle du Jeu, Jean Renoir a engagé l'acteur Marcel Dalio pour jouer le rôle de Rosenthal aussi bien que celui de la Chesnaye. Puisque la mère de celui-ci s'appelle (selon le découpage) Rosenthal, et à cause du fait que ces deux rôles interprétés par le même acteur représentent les seuls et uniques personnages juifs dans leurs scénarios respectifs, certains critiques, comme Claude Beylie, ont été portés à constater que ces deux rôles sont assez proches. Mais est-ce qu'ils le sont vraiment?

Commençons par examiner le caractère de la Chesnaye dans La Règle du Jeu. Nous savons que c'est un marquis, un aristocrate qui a hérité sa fortune. Quant à ses parents, nous apprenons que sa mère est juive; mais sur son père, nous savons très peu sauf que l'on dit que la famille est d'origine étrangère, ce qui veut dire que la Chesnaye, selon certains, n'est pas à la hauteur de sa position dans la hiérarchie sociale. Néanmoins, quelles que soient ses origines familiales, la Chesnaye se comporte comme s'il était un représentant de la noblesse de race. Et en tant que représentant de cette noblesse, peut-être même pour se convaincre aussi bien que pour convaincre autrui qu'il y appartient vraiment, la Chesnaye essaie de préserver son monde au moyen d'une manière de vivre très stylisée, même dirait-on théâtrale.

La Chesnaye se sent troublé, menacé en fait, par le monde moderne, tel qu'il est. Il éprouve

des inquiétudes envers les situations qu'il ne peut pas maîtriser, et nous avons l'impression, en le regardant, qu'il pressent le passage de cet ordre aristocratique dans lequel il se trouve si bien à l'aise. Il échappe à ce chaos, qu'il redoute, dans le monde mesuré de ses automates et des situations structurées qu'il sait contrôler. C'est presque le monde de l'orange mécanique du dix-huitième siècle exemplifié par les automates que collectionne la Chesnaye. Cet homme préfère un univers où tout se déroule selon la règle du jeu qui y règne; et il fait de son mieux pour préserver cet univers où chaque élément contribue à l'harmonie qu'il aime.

Si nous voulons apprécier La Règle du Jeu, c'est-à-dire si nous espérons saisir l'esprit de ce film dans sa totalité,² il faut comprendre le caractère de la Chesnaye.² Ce personnage est l'incarnation de bien des aspects de la haute société moribonde dans laquelle il se trouve. Quoiqu'il ne se présente pas comme l'image stéréotypée d'un marquis,³ il symbolise néanmoins sa classe sociale, qui finit de perdre sa position privilégiée dans l'Europe de la veille de la deuxième guerre mondiale.

Dans son article sur la caractérisation de la Chesnaye, Aleta Ray nous signale que Renoir permet à ce personnage d'évoluer d'une façon tout à fait naturelle, de sorte que nous, les spectateurs, avons l'impression d'observer une vraie personne à facettes, capable d'être, comme nous tous, inconséquent, en contradiction avec lui-même. Dans l'une des scènes de la fête à la Colinière, où il montre aux invités un orgue mécanique, acquisition récente dont il est très fier, la

Chesnaye se révèle à ses amis comme un mélange d'orgueil, d'humilité, de fierté, et de réticence. Le pauvre homme semble avoir le trac par moments. Mais Renoir ne nous impose jamais de résumés faciles ou définitifs du caractère de la Chesnaye, et même à la fin du film ce personnage central reste pour nous une énigme. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles La Règle du Jeu n'est pas tellement facile à saisir.

Si nous insistons sur l'importance centrale de la Chesnaye dans La Règle du Jeu, nous ne pouvons guère, par contre, insister de même sur le personnage de Rosenthal dans La Grande Illusion. Il n'y a pas de personnage-clé dans cette histoire de la Grande Guerre où, à cause de la guerre elle-même, tout le monde cherche à se définir en soi et puis cherche à se définir par rapport à ses confrères. Mais qui sont les confrères dans cette atmosphère de guerre, et qu'est-ce qui les détermine? le compatriotisme, la classe sociale, la religion, le travail ou l'humanité simple? Evidemment, il n'y a pas de réponse aisée. Les impulsions théâtrales de Boeldieu et de Rauffenstein, contrastées au vrai théâtre de l'Acteur et des autres prisonniers, les aident à se définir eux-mêmes en termes de ce qu'ils perçoivent comme le passage d'un vieil ordre social, la noblesse. Ces aristocrates, officiers de carrière tous les deux, éprouvent des liens de classe, plutôt que de nationalité; ils observent les mêmes formules sociales et ils peuvent s'adresser en trois langues au moins. Mais, à la différence de Rauffenstein, Boeldieu sait que cette aristocratie à laquelle il appartient n'a plus guère de vitalité. Est-ce, alors, la raison pour laquelle il se sacrifie afin de laisser échapper Maréchal et Rosenthal, représentants

peut-être d'un nouvel ordre social inévitable? Enfin, nous ne pouvons pas savoir cela avec certitude.

Mais sans traiter l'effroyable complexité des caractérisations dans La Grande Illusion, dont en effet il n'est pas question dans cet essai, nous pouvons bien constater que même s'il n'y a pas de personnage-clé dans le film, il y a cependant Rosenthal, qui a la capacité de traverser des lignes de démarcation sociales, politiques, religieuses, et linguistiques. Hors du camp des prisonniers, dans la société d'avant-guerre, il y a certains qui l'auraient sans doute traité en paria, ce juif de famille de banquiers nouveaux-riches. Et en fait, dans le camp on fait assez grand cas du judaïsme de Rosenthal. Mais tandis qu'on l'aurait méprisé pour ses richesses en temps de paix, dans le camp on l'estime pour ce qu'il peut apporter au bien-être du groupe. Sa famille peut lui offrir des cadeaux d'alimentation, que Rosenthal partage très volontiers avec ses compagnons. En plus, ce "sale juif" procure des vêtements/costumes pour les présentations théâtrales des prisonniers.

Si Rosenthal joue le rôle d'unificateur dans le camp de prisonniers, il le joue également après son évasion avec Maréchal. Encore une fois il contribue au bien-être de ses frères humains lorsqu'il sert de liaison entre Maréchal, qui ne parle que le français, et Elsa, la fermière, qui ne parle que l'allemand. Donc Rosenthal, l'étranger suspect (car, en effet, beaucoup de français ont considéré les juifs des étrangers), transcende les frontières du nationalisme.

Le fait que Rosenthal est juif compte pour beaucoup dans le monde que nous montre Jean Renoir dans La Grande Illusion. La présence de ce personnage dans le scénario nous semble défendre un groupe qui depuis longtemps a été méprisé et calomnié par les éléments les plus conservateurs de la société française. Les antisémites avaient accusé les juifs: 1) de vouloir prendre le pouvoir en France; et 2) tout à fait contradictoirement, de vouloir trahir la France, car ils devaient être antipatriotiques. Dans le découpage de La Grande Illusion, l'Acteur dit aux autres prisonniers: "He! il est né à Jérusalem." Rosenthal répond ainsi:

Pardon! Je suis né à Vienne, capitale de l'Autriche, d'une mère danoise et d'un père polonais, naturalisés français. ... Mais vous autres, Français de vieille souche, vous ne possédez pas cent mètres carrés de votre pays. Eh bien! les Rosenthal ont trouvé le moyen, en trente-cinq ans, de s'offrir trois châteaux historiques avec chasses, étangs, terres arables, vergers, clapiers, garennes, faisanderies, haras ..., et trois galeries d'authentiques ancêtres au grand complet! ... Si vous croyez que ça ne vaut pas la peine de s'évader pour défendre tout ça?

C'est ce personnage Rosenthal, à la fois juif et capitaliste, qui permet à Renoir de démontrer ce qu'il envisage comme la justesse de la coopération entre de (prétendument) divers éléments dans la société de France ou ailleurs dans le monde occidental.

Alors, pour revenir à la question originale de cet essai, il nous serait difficile de donner raison à Claude Beylie lorsqu'il dit que les rôles de la Chesnaye et de Rosenthal sont assez proches. Bien qu'ils soient joués par le même acteur, bien qu'ils soient tous les deux juifs, et bien que leurs paroles et leurs actes servent en quelque sorte de forces unificatrices dans leurs milieux respectifs, Rosenthal n'est pas la Chesnaye. En fait, d'après ce que nous signale Hannah Arendt dans The Origins of Totalitarianism,⁶ la Chesnaye, un aristocrate (qu'il soit de vieille souche ou non) qui essaie de diminuer son judaïsme, aurait peut-être éprouvé du mépris envers le Rosenthal parvenu. Nous pourrions même dire que dans un sens très important, la Chesnaye a plus d'intérêts communs avec Rauffenstein et Boeldieu, car tous les trois tentent de préserver un vieil ordre qui, en dernière analyse, ne peut pas durer. Rosenthal, par contre, tout riche qu'il soit, n'est pas aristocrate de vieille souche, mais il n'y aspire pas non plus. Il représente pour Renoir, son créateur, le nouvel ordre, la réalisation duquel ce cinéaste souhaite vivement.

Karen A. Pearson

University of Kansas

Notes

¹ Claude Beylie, "Un authentique chef-d'oeuvre," in l'Avant-Scène (Cinéma), 44 (January, 1965), p. 10.

² Aleta Ray, "Rules of the Game: Characterization of Robert de la Chesnaye," Chimères, 14 (1980), p. 29.

³ Jean Renoir, The Rules of the Game, film script trans. John McGrath and Maureen Teitelbaum, (London: Lorrimer Publishing, 1970), p. 11. Jean Renoir voulait éviter le marquis stéréotypé; donc il a employé Marcel Dalio pour interpréter la Chesnaye.

⁴ Hannah Arendt, The Origins of Totalitarianism, (New York: The World Publishing Company, 1958), pp. 97-118. Le lecteur devrait consulter ces pages pour des vues pénétrantes dans l'histoire de l'antisémitisme en France.

⁵ Jean Renoir et Charles Spaak, La Grande Illusion in l'Avant-Scène (Cinéma), 44 (January, 1965), pp. 49-50.

⁶ Arendt, p. 103, p. 118.

Ouvrages consultés

- Arendt, Hannah. The Origins of Totalitarianism.
New York: The World Publishing Company, 1958.
- Braudy, Leo. Jean Renoir: The World of His Films.
Garden City, New York: Doubleday & Company,
Inc., 1972.
- Durgnat, Raymond. Jean Renoir. Berkeley and Los
Angeles: University of California Press, 1974.
- Gilliat, Penelope. Jean Renoir: Essays,
Conversations, Reviews. New York: McGraw-Hill
Book Company, 1975.
- Ray, Aleta. "Rules of the Game: Characterization
of Robert de la Chesnaye." Chimères, 14
(1980), 29-39.
- Renoir, Jean. The Rules of the Game, film script
trans. John McGrath and Maureen Teitelbaum.
London: Lorrimer Publishing, 1970.
- Renoir, Jean and Charles Spaak. La Grande
Illusion in l'Avant-Scène (Cinéma), 44
(January, 1965).